



dossier de presse

La collection Giuliana et Tommaso Setari, retour à l'intime.

à la maison rouge du 20 octobre 2012 au 13 janvier 2013

vernissage presse vendredi 19 octobre 2012 de 9h30 à 11h30

vernissage vendredi 19 octobre 2012 de 18h à 21h



contact presse

Claudine Colin Communication

Julie Martinez

28 rue de Sévigné – 75004 Paris

julie@claudinecolin.com

t : +33 (0)1 42 72 60 01

f : +33 (0)1 42 72 50 23

la maison rouge

fondation antoine de galbert

10 bd de la bastille – 75012 Paris

www.lamaisonrouge.org

info@lamaisonrouge.org

t : +33 (0)1 40 01 08 81

f : +33 (0)1 40 01 08 83

sommaire

La collection Giuliana et Tommaso Setari, retour à l'intime.

- p.3** communiqué de presse

- p.4** extrait du catalogue de l'exposition *L'intime* (2004)
- p.5** liste des artistes, catalogue de l'exposition
- p.6** quelques œuvres
- p.9** extrait d'un entretien avec Tommaso Setari (2010)

- p.11** présentation de la Dena Foundation et de son projet pour la maison rouge

- p.12** liste des associations et des revues indépendantes

- p.13** **les activités de la maison rouge**
programmation culturelle autour de l'exposition
les visites commentées
les amis de la maison rouge

- p.17** **présentation de la maison rouge**
la fondation, antoine de galbert, le bâtiment, la librairie, le restaurant

- p.18** informations pratiques

En couverture :

Michelangelo Pistoletto

Uomo col panchetto, 1962-1980

Sérigraphie sur acier inoxydable poli, 230 x 125 cm

© Attilio Maranzano

La collection Giuliana et Tommaso Setari, retour à l'intime

La maison rouge poursuit son cycle d'expositions de collections privées et présente à partir du 20 octobre, la collection Giuliana et Tommaso Setari.

Dans ce voyage à travers différentes attitudes, différentes manières de collectionner, que la maison rouge propose au public depuis 2004, cette neuvième collection est une étape hors des sentiers battus. Elle possède une identité forte: de format domestique et intimiste, la collection dévoile avant tout un état d'esprit vis-à-vis de l'art et des artistes, qui a séduit la maison rouge.

Très éloignés d'un certain milieu de l'art contemporain globalisé et spéculatif, les Setari ont depuis 1980 adopté un mode de vie fondé sur un engagement et sur le soutien régulier aux artistes dans leur travail. Ainsi, dans les années 1990, Giuliana Setari a soutenu le projet d'œuvre d'art totale de l'artiste Vettor Pisani, le Virginia Art Theatrum, Musée de la Catastrophe, « maison philosophique » installée dans une carrière qu'elle a acquise pour lui en Toscane. Elle soutient également et participe activement à la vie de la fondation Pistoletto, Cittadellarte, dont elle est la Présidente depuis 1998.

Cet engagement auprès des artistes, entrepris il y a plus de trente ans de manière ponctuelle et informelle au gré des rencontres, a abouti, en 2001, à la mise en place d'une fondation privée à but non lucratif pour soutenir la jeune création, la *Dena Foundation for Contemporary Art*. Basée à Paris, la Fondation offre des bourses et des résidences pour artistes et conservateurs à Paris et New York, organise un Prix international, soutient des expositions et publications, et organise des événements.

C'est au début des années 2000 que la rencontre entre La maison rouge et les collectionneurs italiens a eu lieu, puisqu'ils avaient été invités à dévoiler le vestibule de leur appartement parisien, à la première exposition de la fondation en 2004, *L'intime*. Depuis, une complicité s'est développée ; elle se concrétise aujourd'hui par la présentation de la collection dans le cadre d'une exposition personnelle.

La collection des Setari raconte leur histoire : elle s'est constituée en écho à leurs divers lieux de résidence durant leur vie nomade : Bruxelles, New York, Rome, Capri, Milan et enfin Paris, où ils se sont installés au début des années 2000. Au cours de ces étapes successives de leur vie, la cohabitation avec les œuvres dans leur espace privé et les liens avec les artistes sont devenus primordiaux dans leur existence.

Tout en étant internationale, la collection Setari se concentre sur des artistes italiens de la génération des années 1960 à 1980, en particulier Carla Accardi, Luciano Fabro, Michelangelo Pistoletto, Ettore Spalletti, Giulio Paolini, Alighiero Boetti, des artistes européens comme Thierry de Cordier, Günther Förg, Bertrand Lavier, Gerhard Richter et Franz West, ainsi que sur certaines figures de l'art américain comme Sol LeWitt. Ces artistes confirmés côtoient une plus jeune génération avec Elisabetta Benassi, Bruna Esposito, Paola Pivi, Grazia Toderi, Luca Vitone par exemple.

Parallèlement à la présentation de la collection Setari, La maison rouge donne carte blanche à la *Dena Foundation*, pour présenter la jeune scène italienne à travers une sélection de revues et d'associations d'artistes indépendantes, si essentielles dans l'animation de la scène artistique contemporaine de la péninsule, délaissée ces dernières années par les institutions publiques.

MONSIEUR ET MADAME E. [VESTIBULE]

Quand on entre chez Monsieur et Madame E , on est chez eux et on est ailleurs. Il y a des maisons qui sont des voyages. L'entrée de Monsieur et Madame E est magnifique. On y est bien. Drôle d'entrée parce que ce qui est en principe un lieu de passage donne envie d'y séjourner longuement. Elle contient des œuvres d'artistes italiens contemporains. Beaucoup. La presque totalité, je crois. Les lumières, le coloris des murs aussi sont italiens. Cette entrée est un morceau d'Italie dans cette ville pas italienne. Cette lumière, ce n'est pas Rome, ni le Sud, pas la Sicile, plus la Toscane ; en même temps il y quelque chose à la fois de maritime et de l'air transparent des montagnes, les Alpes ? Non, je dirais les Apennins — les Marches, peut-être ? Je suis enrhumé, je me demande si j'ai le nez rouge. Au mur, il y a un miroir, enfin, pas un miroir, un Pistoletto, une femme en sérigraphie sur un miroir, ou une surface qui fait miroir. Je n'ose pas me regarder dedans. Ce miroir est évidemment fait pour qu'on s'y reflète, derrière la femme en sérigraphie, mais pas, il me semble, pour s'y regarder. Ce ne serait pas bien. Le seul geste de s'y regarder transformerait instantanément ce miroir de Pistoletto en un miroir, un objet commun, un *ready made* assisté, du type de ceux dont parle Duchamp suggérant d'utiliser un Rembrandt en guise de planche à repasser. Je suis sûr que j'ai le nez rouge. Le couple qui habite ici a beaucoup voyagé. L'Italie, Paris, la Belgique— les Etats Unis ? — “Non, non, New York”. Non seulement ils portent avec eux un morceau d'Italie partout dans le monde, mais ils représentent l'art italien contemporain partout dans le monde. Il ne faut pas voir là un grave devoir qu'on leur aurait confié ; pour eux, le seul fait de collectionner implique une responsabilité, à l'égard non d'un pays, mais des artistes. C'est un trait constant chez les collectionneurs qu'acheter une œuvre d'un artiste signifie pour eux prendre une responsabilité vis-à-vis de l'artiste. On est loin du cliché du collectionneur essentiellement inquiet de la cote d'un jeune artiste et du risque qu'il prend en lui achetant une œuvre. Il y a dans l'acte de collectionner l'art contemporain une dimension profonde d'engagement vis-à-vis de l'art et des artistes. Madame E parle avec un accent qui m'enchanté mais dont je n'arrive toujours pas à en situer l'origine — il a un peu la douceur de celui de Fellini — il venait de la côte Adriatique, non, Rimini ? Elle dit : « Nous avons beaucoup voyagé, mais à chaque fois c'est par l'art que nous nous sommes installés. Les œuvres d'art sont nos vraies racines. Nous avons noué beaucoup de liens amicaux, aussi avec des artistes. » Il y a dans l'entrée, une vasque de verre de Luciano Fabro dans laquelle il y a de l'eau. Il doit y avoir de l'eau, à un certain niveau strictement défini. Le niveau de l'eau a baissé, on voit des traces blanches circulaires d'un dépôt calcaire sur le verre. “J'ai voyagé beaucoup ces derniers temps, alors... Je vous dirai quel est le niveau d'eau exact qu'il faut mettre, mais l'évaporation, ha, l'évaporation, c'est terrible.” Je demande si elle a essayé de mettre de l'eau de pluie — « Comment on fait pour l'attraper ? ». Il y a des œuvres accrochées dans sa cuisine. Il est rare de voir des œuvres dans une cuisine, d'autant que cette cuisine n'est manifestement pas une cuisine d'exposition. “J'aime beaucoup faire la cuisine.” Deux tasses à café pendent au plafond, suspendues par des serpentins métalliques noirs, comme accrochées par les volutes de fumées. “ Une artiste napolitaine.” Dans un coin il y a une grande photo de Sophie Calle posée contre le mur. “C'est la seule chose qui n'est pas à sa place dans cette cuisine. Mon fils l'a mise là. Vous comprenez, elle était dans sa chambre, mais il n'arrivait pas à dormir avec ça dans sa chambre, alors il l'a mise là.” C'est une grande photographie en noir et blanc d'une pierre tombale, il y est écrit, gravé : « Maman ». “Sophie Calle lui a dit : si ça vous empêche de dormir, vous n'avez qu'à la mettre sous votre lit.” » Madame E rit. Elle me demande: “Vous voulez voir des images de ma ville natale ?”

Extrait du catalogue de l'exposition *L'intime*, texte de Gérard Wajcman,

Fage éditions, 2004, p.93, 94

liste des artistes présentés:

Carla Accardi (1924), Marco Bagnoli (1949), Bizhan Bassiri (1954), Vanessa Beecroft (1969), Elisabetta Benassi (1966), Davide Bertocchi (1969), Alighiero Boetti (1940-1994), Anna Boghiguian (1946), Maurizio Cattelan (1960), Thierry De Cordier (1954), Jimmie Durham (1940), Gino De Dominicis (1947-1998), Bruna Esposito (1960), Jan Fabre (1958), Luciano Fabro (1936-2007), Matteo Fato (1979), Günther Förg (1952), Ryan Gander (1976), Matthew Harrison (1974), Rebecca Horn (1944), Fabrice Hyber (1961), Mimmo Jodice (1934), Jannis Kounellis (1936), Bertrand Lavier (1949), Sol LeWitt (1927-2007), Margherita Manzelli (1968), Mario Merz (1925-2003), Giulio Paolini (1940), Cesare Pietroiusti (1955), Vettor Pisani (1934-2011), Michelangelo Pistoletto (1933), Paola Pivi (1971), Emilio Prini (1943), Michael Rakowitz (1973), Gerhard Richter (1932), Mimmo Rotella (1918-2006), Remo Salvadori (1947), Ettore Spalletti (1940), Donatella Spaziani (1970), Jana Sterbak (1955), Grazia Toderi (1963), Jan Vercruysse (1948), Fabien Verschaere (1975), Luca Vitone (1964), Franz West (1947).

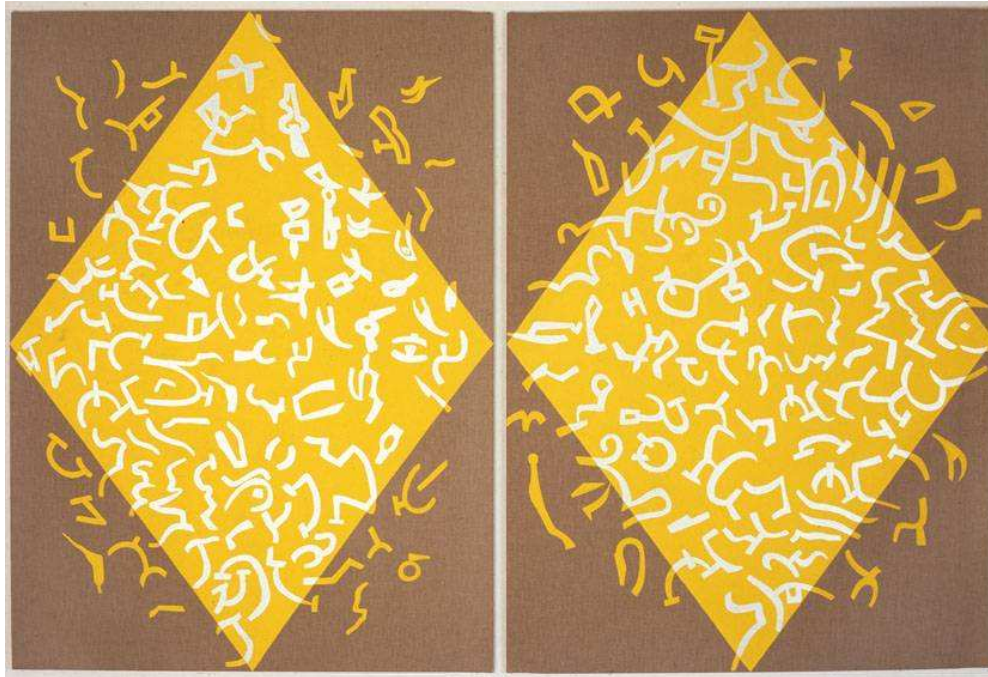
catalogue de l'exposition

A l'occasion de l'exposition La collection *Privées*, coédition de la maison rouge et Fage éditions, publie son neuvième catalogue.

Contributions de Carolyn Christov-Bakargiev, Francesca di Nardo, Chiara Parisi, Nicola Setari, Daniel Soutif, Gérard Wajcman

Ouvrage bilingue français anglais, illustrations couleurs.

Quelques œuvres



Carla Accardi

Rombi gialloargento, 2001

Vinyle sur toile, diptyque, 160 x 220 cm (2 éléments), Arch. n°730A

© Marco Fedele di Catrano

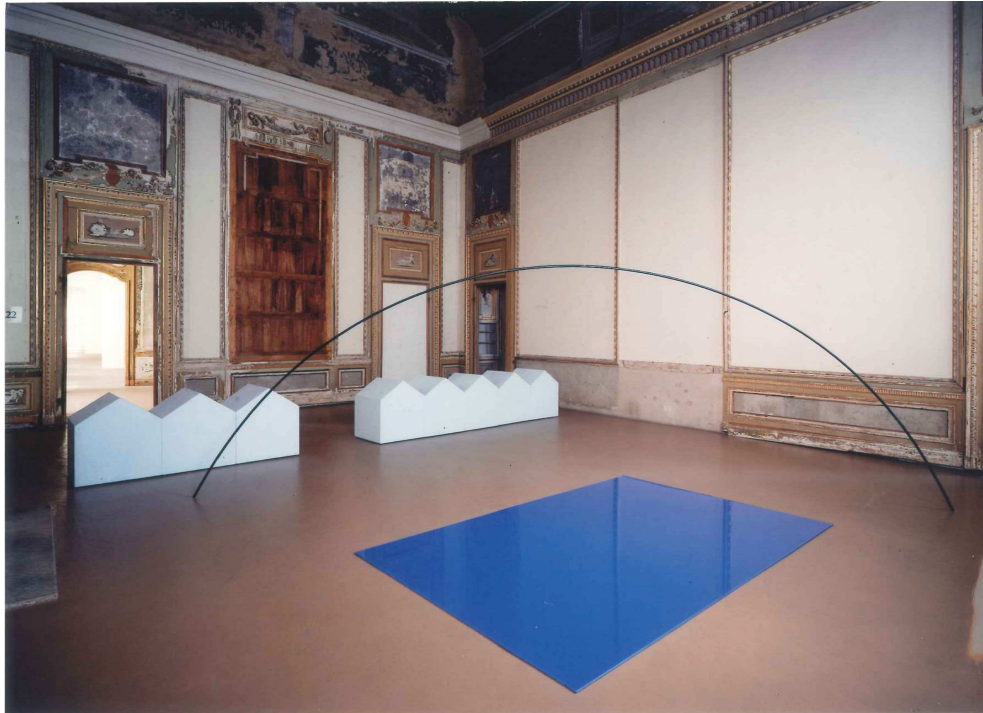


Giulio Paolini

Casa di Lucrezio, 1982

Moulages en plâtre (3 éléments), tissus, dimensions variables.

© Attilio Maranzano

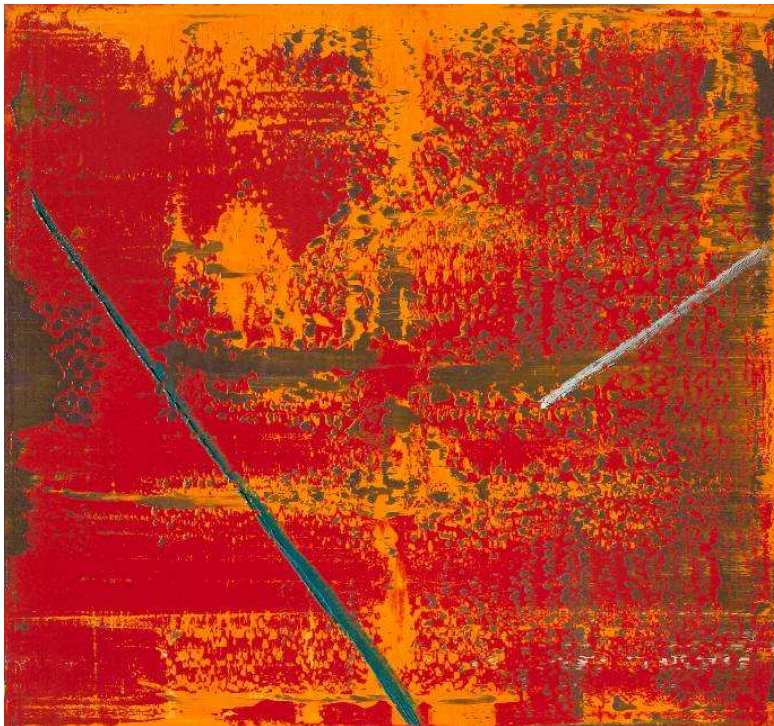


Ettore Spalletti

Gruppo della Fonte, 1988

Impasto de couleurs sur bois, métal, graphite, verre, pigment, (10 éléments) 290 x 680 x 190 cm

© Attilio Maranzano



Gerhard Richter

Abstract Painting 449/2, 1979

Acrylique sur toile, 95 x 91 cm

© Attilio Maranzano



Paola Pivi

Senza titolo, 1999

Velours, polyester, parfum Erolfa de Martin Creed, 28 x 60 x 27 cm

© Matteo Fato



Grazia Toderi

Empire, 2002

double vidéoprojection en boucle, couleur, son, 8'59"

© Matteo Fato

Extrait d'un entretien avec Tommaso Setari par Charlotte Bonduel (2010)

-Quelle est la première œuvre que vous avez achetée ?

Abstract Painting, 449/2, 1979 de Gerhard Richter, acheté à Mario Pieroni en 1980, pendant nos vacances à Rome, en rentrant de New York, (où nous résidions).

-Considérez-vous votre collection comme un investissement financier ou immatériel ?

Ayant acquis ces œuvres avec de l'argent réel, je ne peux que dire que c'est un engagement financier. Mais je n'ai jamais pensé que les prix monteraient plus tard, dégageant du profit. Sûrement la part immatérielle, le rêve, l'idée d'une société différente, est ce qui est essentiel. J'ai collectionné pour des idées et pour la qualité de vie d'une valeur inestimable, que m'apportent les artistes et leurs œuvres. Sur un plan personnel, il est essentiel d'avoir eu l'opportunité de rencontrer des hommes et des femmes extraordinaires et d'avoir partagé cette expérience avec mon épouse.

-Comment décririez-vous votre collection selon vos propres mots ? Quel en serait le dénominateur commun, y en a-t-il plus d'un ? Ou alors voulez-vous souligner la diversité et les exceptions à la règle dans votre collection ?

La première idée est l'art qui implique une réflexion sur des problématiques sociales. Mais j'ajouterais également une vision ironique de la réalité et une sensibilité méditerranéenne qui opère un retour à l'art classique. Ensuite, il y a le sentiment que j'ai devant une œuvre, la première impression qui me fait prendre conscience de sa force et de sa crédibilité : ce sentiment est le dénominateur commun à l'ensemble des choix que je fais. Le temps, et les institutions, le confirment généralement.

-Je suis fascinée par la *sensibilité méditerranéenne* que vous évoquez, parce qu'elle révèle un lien avec vos origines de la côte Amalfitaine. D'où ces deux questions : Etes-vous d'accord avec l'idée que votre confiance intuitive vis-à-vis de la première impression face à une œuvre est de l'ordre d'une mémoire « proustienne » de votre enfance en Italie du Sud ? Admettez-vous que cette sensibilité méditerranéenne a quelque chose à voir avec les préférences des artistes pour certains matériaux qui reflèteraient une atmosphère, ou réside-t-elle davantage dans des questions thématiques, qui se réfèrent au contexte politique, historique ou artistique de cette région ? Peut-être pourriez-vous citer quelques œuvres spécifiques en lien avec cette idée ?

Ma « madeleine » est l'œuvre d'un artiste nordique, *Crucifix ornitologique* de Thierry De Cordier. Cette œuvre me rappelle les peintures de Brueghel et de Bosch, et me remémore les paysans qui travaillaient les terres arides de mon grand-père en Lucania. D'autres « madeleines » sont les surfaces pigmentées d'Ettore Spalletti, qui expriment les couleurs de l'air et de la mer qui n'existent pas dans la nature : elles rappellent des souvenirs de liberté et de rêves de jeunesse. Jeune garçon, j'ai respiré ces sentiments, en mer, le vent dans les voiles, le goût de l'air salé, le bruissement du bateau d'ailleurs appelé *A la recherche du temps perdu* coupant à travers vagues. [...]

-L'avenir : de quelle façon voudriez-vous que votre collection perdure ?

La collection est une projection de moi-même, et j'ai l'illusion que, si elle me survit, elle va porter une petite partie de moi dans le futur. Mon épouse dit que nous sommes des « dinosaures », une espèce menacée d'extinction, mais je pense que le travail qu'elle mène avec la Dena Foundation, que je soutiens, contribue à assurer que cet immense héritage n'est pas perdu. Peut-être devrions-nous faire un effort supplémentaire et nous impliquer nous-mêmes pour voir si l'esprit de la collection perdure –dans un lieu spécifique, à travers nos enfants, ou dans les musées.

-Pouvez-vous préciser quelles sont les conditions qui menacent le maintien de votre espèce de collectionneurs ?

Je me considère parmi les Modernes, ceux qui ont critiqué leurs pères en connaissant leur histoire et leurs racines, comme Eugenio Scalfari le pointe dans son récent livre, *Viaggio nella modernità*. Les contemporains veulent écrire l'histoire et inventent un nouveau langage en ignorant le passé, et donc en le niant. Je ne partage pas cette idée.

-Il est couramment admis que les collectionneurs d'art investissent beaucoup sur la promesse sociale qu'offre le fait d'intégrer le circuit de l'art. Qu'en dites-vous, à partir de votre propre expérience ? Vous avez acheté beaucoup d'œuvres d'artistes avec lesquels vous êtes amis ?

Connaître des artistes, avoir des rapports avec eux, a apporté quelques moments très intenses à ma vie. La générosité de toute une génération de très bons artistes a permis un véritable échange humain. Acquérir des œuvres a été un moyen de participer à un monde que j'ai résolument cherché à rejoindre. Un monde auquel nous avons essayé de donner tout notre engagement et tout notre soutien.

***Le associazioni libere* (Les associations libres)**

Un projet de la Dena Foundation for Contemporary Art

En investissant un espace de la maison rouge, au cœur même de l'exposition de la collection Setari, la Dena Foundation for Contemporary Art a demandé à Chiara Parisi et Nicola Setari de proposer une présentation de la scène artistique italienne d'aujourd'hui, une scène rebelle et imprévisible, avec des attitudes fortes et remarquables, mais aussi incroyablement radicale et poétique.

En réponse à l'impossibilité de rendre compte de cette scène artistique selon une approche « nationale », approche qui ne permettrait pas d'en restituer toute la diversité, le projet *Le associazioni libere* propose une autre démarche : il s'agit d'inviter des revues d'art et associations indépendantes créées par des artistes, à montrer la diversité et les recherches alternatives proches ou concomitantes aux initiatives privées et publiques italiens, à présenter leur engagement et leur réflexion sur ce que peut être l'art dans des contextes non institutionnels

Sous la coordination artistique de Francesca di Nardo, ce projet d'exposition donne à voir un pan de la création contemporaine italienne à travers le prisme d'espaces alternatifs créés ces dernières années, mais aussi au travers de multiples et ambitieuses sensibilités éditoriales - autant de pratiques curatoriales et artistiques réparties dans l'ensemble du pays.

Avec des cadres idéologiques et politiques hétérogènes, élaborant souvent des stratégies de survie très différentes les unes des autres, qu'elles passent par le numérique ou l'imprimé, toutes ces initiatives s'imposent comme un possible héritage laissé à l'ensemble de la société par l'Arte Povera, mouvement qui a renouvelé notre sensibilité en élargissant la sphère et les pratiques artistiques.

Parmi les espaces alternatifs autogérés par des artistes, on pourra mentionner Lucie Fontaine à Milan, Cripta 747 initié à Turin ou encore Cherimus en Sardaigne. Les revues *Mousse*, *Kaleidoscope* à Milan, *Cura*, *Nero* et *Artribune* à Rome représentent quelques exemples de ce foisonnement éditorial et intellectuel qui permet ce renouveau.

Grâce à une connexion internationale et à une solidarité sans faille, les artistes italiens qui se reconnaissent autour de ces revues ou associations, dispersés à travers le monde, affichent une vitalité étonnante.

La Dena Foundation créée par Giuliana Carusi Setari en 2001, promeut et développe, depuis Paris et New York, la synergie des artistes italiens. A la maison rouge, le projet est l'occasion de célébrer, simultanément à la présentation de la collection Setari, l'ingéniosité créatrice des expressions de la société artistique italienne en réponse à toutes formes de crise, qu'elle soit politique, idéologique, intellectuelle, artistique.

Construit en étroite collaboration avec les associations, les revues et plus particulièrement avec les artistes Diego Perrone et Christian Frosi, qui ont pensé le dispositif de l'exposition grâce à leur expérience directe de ces systèmes, le projet présente diverses productions récentes et commandes spécifiques.

Francesca di Nardo, Chiara Parisi, Nicola Setari

Les associations et les revus indépendantes:

Anonima Nuotatori, Vincenzo Schillaci e Giuseppe Buzzotta, Artribune, Massimo Grimaldi, Cherimus, Marco Colombaioni, Codalunga, Nico Vascellari, Cripta 747, Mauro Vignando, Cura., Ian Tweedy, Gasconade, Andrea Romano, GiuseppeFrau Gallery, Eleonora Di Marino, Kaleidoscope, Andrea Sala e Tommaso Garner, Le Dictateur, Federico Pepe, Lucie Fontaine, Daniella Isamit Morales, Mousse, Yuri Ancarani, Nero, Nicola Pecoraro.

Programmation culturelle autour de l'exposition

Lundi 12 novembre à 20h30

Projection "Le déjeuner du 15 août" (Pranzo di Ferroagosto) de Gianni di Gregorio au Cinéma Le Nouvel Odéon

Carte blanche à Giuliana et Tommaso Setari, le film sera présenté par Flavia Gueheneuc

Dimanche 18 novembre 2012 à 11h

Regard sur un artiste de la collection Setari : Lorenzo Benedetti sur Carla Accardi

Un critique nous fait découvrir un artiste de la collection Setari, à l'occasion d'une visite informelle mêlant observation de l'œuvre et discussion autour d'un café-croissant.

Jeudi 22 novembre à 19h

Conférence de Germano Celant sur Carla Lonzi

Événement organisé à l'occasion de la publication prochaine d'*Autoportrait* de Carla Lonzi, édité par Giovanna Zapperi, Collection « lectures maison rouge », JRP Ringier, Paris, 2012.

Jeudi 29 novembre à 19h

Table ronde autour de la jeune scène artistique italienne

La Dena Foundation organise une table ronde sur le modèle d'un "laboratoire de réflexion" autour des pratiques éditoriales et curatoriales qui se développent en marge des systèmes institutionnels en Italie, et de la spécificité de leur contribution au champ de la recherche artistique.

Jeudi 10 janvier 2013 (à confirmer)

Lancement du 6^e volume du projet Top 100 de Davide Bertocchi

Top 100 est une série de compilations qui rassemble pour chaque édition les 100 morceaux musicaux préférés de 100 personnalités appartenant à la scène artistique contemporaine. Le 6^e volume est une édition spéciale en lien avec les expositions de la collection de Giuliana et Tommaso Setari et du projet de la Dena Foundation sur la jeune création italienne.

Regard sur un artiste de la collection Setari

Un critique ou historien de l'art nous fait découvrir un artiste de la collection Setari, à l'occasion d'une visite informelle mêlant observation de l'œuvre et discussion autour d'un café-croissant.

dimanche 18 novembre à 11h : Lorenzo Benedetti sur Carla Accardi

dimanche 16 décembre à 11h

dimanche 6 janvier à 11h

dates sous réserve - reservation indispensable à reservation@laisonrouge.org

hors les murs

vendredi 16 novembre à 18h

Vernissage de *Primavera*, exposition des artistes résidents de la Dena Foundation

Immanence – 21 av. du Maine-75015 Paris

Exposition jusqu'au 1^{er} décembre

Artistes : Santo Alessandro Badolato (Italie), Debbie Ding (Singapour), Matteo Fato (Italie), Elio Germani (Italie), Hafiz B Osman (Singapour)

Curatrice : Valentine Meyer

Avec le soutien du National Arts Council of Singapour

Rencontres avec l'art italien

mercredi 21 novembre : Michelangelo Pistoletto et Germano Celant

Entrée libre dans la limite des places disponibles

jeudi 17 janvier : Giuseppe Penone et Carolyn Christov-Bakargiev

En compagnie de protagonistes majeurs de l'Arte Povera, deux rencontres autour de la naissance et de la configuration de la scène artistique italienne des années 60 qui a marqué durablement l'histoire de l'art.

Rencontres organisées au centre Georges Pompidou, à l'occasion de l'exposition *La collection Giuliana et Tommaso Setari, retour à l'intime*.

pour les enfants

le mercredi, on goûte aux contes

Un mercredi par mois, un conteur accueille les enfants de 4 à 9 ans dans les espaces de la maison rouge pour un voyage imaginaire dans l'univers des contes.

Formule "conte-goûter" 9€ pour les enfants et les accompagnateurs - Durée : 1h30 environ.

Reservation à : reservation@lamaisonrouge.org

Prochaines séances de contes,

mercredi 24 octobre à 15h, avec le conteur Julien Tauber

mercredi 21 novembre à 15h, avec la conteuse Florence Desnouveaux

mercredi 19 décembre à 15h, avec la conteuse Aurélie Loiseau

mercredi 9 janvier à 15h, avec la conteuse Valérie Briffod

La petite visite

Un mercredi par mois, la maison rouge propose une activité pour les enfants (de 6 à 12 ans) et les adultes qui les accompagnent (parents, grands-parents, baby-sitters et autres...) :

la « **petite visite** » est une visite guidée courte conçue autour d'une sélection restreinte d'œuvres des expositions en cours.

Durée : 30 à 45 min

Prochaines « petites visites » :

mercredi 31 octobre à 16h

mercredi 14 novembre à 16h

mercredi 12 décembre à 16h

Visite gratuite avec le billet d'entrée

Sans réservation

les visites commentées

pour les individuels

Tous les samedis et dimanches à 16h, la maison rouge propose une visite commentée des expositions en cours (gratuite avec le billet d'entrée).

pour les groupes

Visite commentée sur demande (75 euros + droits d'entrée)

Les visites sont assurées par des étudiants en histoire de l'art.

réservation : reservation@lamaisonrouge.org

Programme et dates de toutes les activités disponibles sur le site Internet : www.lamaisonrouge.org

Et aussi...

« Paroles d'artistes », un cycle de huit rencontres avec des artistes contemporains

organisé par les étudiants de la formation « Métiers des Arts et de la Culture » de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Depuis 1990, un cycle de conférences publiques « Les Jeudis de la Sorbonne » est organisé par les étudiants de la formation « Métiers des Arts et de la Culture » de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, dirigé par Françoise Docquier.

Ces rencontres-débats interrogent des problématiques inhérentes au secteur culturel et artistique. Elles sont pour les étudiants organisateurs une première approche du monde professionnel. Des artistes, des professionnels et des experts du champ culturel et artistique y confrontent leurs réflexions et leurs projets en présence du public. Cette année, la Master « Métiers des Arts et de la Culture » s'est associé à la maison rouge pour proposer huit rencontres avec des artistes contemporains.

Pour connaître les prochains rendez-vous sur notre site Internet (www.lamaisonrouge.org)

(des formes de vie)

Franck Leibovici a entamé en 2011 une recherche portant sur les « formes de vie » et les « écosystèmes » que produit une pratique artistique. Avec l'aide des Laboratoires d'Aubervilliers, il a contacté un grand nombre d'artistes et leur a demandé de produire un document, sans contrainte de support, qui rende compte de cette « écologie de l'œuvre ». Les éléments ainsi collectés et rassemblés seront rendus publics à partir de septembre 2012, sous la forme d'un atlas bilingue (album de type « Panini », diffusé avec stickers). La publication reçoit le soutien de la maison rouge.

Les réponses dont le format n'est pas adapté à l'album (films, performances, conférences) seront l'occasion d'une série d'événements publics (12, en France et à l'étranger) durant lesquels seront également exposés d'autres aspects du projet.

La maison rouge accueillera deux de ces « activations » :

Jeudi 15 novembre à 19h *circuler - instruments d'action - format*

Jeudi 6 décembre à 19h *collecter - liste - potentiel*

Pour plus d'informations, consultez notre site internet (www.lamaisonrouge.org) ou celui des laboratoires d'Aubervilliers (www.leslaboratoires.org)

« Le plaisir des yeux », un cycle de rencontres proposé par Aurélie Djian

A des écrivains particulièrement curieux des arts visuels, ou familiers des collaborations artistiques, Aurélie Djian propose de prendre les expositions de la maison rouge comme prétexte à la création de formes hybrides, le temps d'un événement.

Critique littéraire, Aurélie Djian a écrit pour le *Monde des livres*, le *Monde 2*. Elle collabore avec *France Culture* (pour *Sur les docks*, *Les passagers de la nuit* et *Surpris par la nuit*). En 2008, elle a programmé à la maison rouge « La suite, le son et l'écrit », une série d'événements mettant en scène le livre, l'écriture et la lecture.

Auteurs précédemment invités : Jocelyn Bonnerave, Célia Houdart, Wendy Delorme.

Pour connaître les prochains rendez-vous sur notre site Internet (www.lamaisonrouge.org)

Tarifs : 7 euros/5 euros. Places limitées. Réservation indispensable : reservation@lamaisonrouge.org

les amis de la maison rouge



L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de la maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger. Devenir ami de la maison rouge c'est :

- Découvrir en priorité les expositions de La maison rouge.
- Rencontrer les artistes exposés, échanger avec les commissaires et l'équipe de La maison rouge.
- Assister aux déjeuners de vernissage réservés aux amis.
- Faire connaissance avec d'autres passionnés et se créer son propre réseau.
- Ecouter, débattre avec des experts et des collectionneurs.
- Devenir acteur du débat d'idées et proposer des thèmes de conférences et de rencontres dans le cadre des Cartes blanches aux collectionneurs.
- Participer à la programmation du Patio, proposer des artistes et voter pour élire celui à qui sera confiée la réalisation du patio annuel des amis.
- Voyager dans les lieux les plus vivants de l'art contemporain(de Moscou à Dubaï, de Bruxelles à Toulouse)
- Découvrir des lieux exclusifs, des collections particulières et des ateliers d'artistes.
- Collectionner dans des conditions privilégiées des éditions à tirage limité réalisées par les artistes qui exposent à La maison rouge.
- Soutenir une collection d'ouvrages publiés par l'association : textes introuvables en français qui interrogent à la fois la muséographie, l'écriture de l'exposition et le travail de certains artistes eux-mêmes ; collection dirigée par Patricia Falguières.
- Devenir à titre individuel mécène d'un des livres de la collection et y associer son nom.
- Bénéficier d'une priorité d'inscription pour toutes les activités de La maison rouge : conférences, performances, événements.
- Faire partie d'un réseau d'institutions partenaires en Europe.
- Se sentir solidaire d'une aventure unique dans un des lieux les plus dynamiques de Paris.
- S'associer à la démarche originale, ouverte et sans dogmatisme d'Antoine de Galbert et de sa fondation.

Adhésion à partir de 90 €. contact : +33 (0)1 40 01 94 38, amis@lamaisonrouge.org

Rose Bakery^{culture} à la maison rouge

Nouveau décor à partir du 20 octobre 2012

Réserve

decor by Artisan Social Designer (Naïs Calmettes et Rémi Dupeyrat)

Depuis octobre 2010, la maison rouge accueille dans ses murs Rose Bakery^{culture}.

Les parisiens amateurs de goût connaissent déjà les deux Rose Bakery de Rose et Jean-Charles Carrarini, rue des Martyrs (9è) et rue Debelleye (3è).

Cette fois, c'est un projet spécifique, porté par le décorateur- scénographe Emilie Bonaventure, dans lequel s'engagent la maison rouge et Rose Bakery ; trois fois par an, les visiteurs pourront découvrir le décor éphémère, conçu par be-attitude, expérience jamais tentée dans un lieu culturel.

A chaque saison, ses décors, réalisés avec des prototypes, des créations spécifiques, des éditions en série limitée, des objets chinés et réinventés... seront d'étonnantes surprises, en résonnance ou non avec les expositions de la fondation.

A l'inverse des restaurants classiques qui changent leur carte à chaque saison, Rose Bakery^{culture} change son décor ! En fin de saison, les visiteurs, les clients, pourront même acheter certains des objets présentés (du mobilier aux accessoires, - selon les projets).

Les fidèles de Rose Bakery, retrouveront à Rose Bakery^{culture} les fondamentaux de la cuisine qu'ils aiment : simplicité, qualité, fraîcheur ainsi que leurs horaires de déjeuners exceptionnels

(de 11h à 16h du mercredi au dimanche) .

Emilie Bonaventure

décorateur-scénographe, architecte d'intérieur, directeur artistique, expert en céramique française des années 1950, concepteur et créateur, elle fonde be-attitude en 2005.

Pour une agence pluridisciplinaire et transversale, sa créatrice choisit de poser les bases de son travail sur le décroisement et l'interactivité des réseaux de l'art et du luxe appliqués au quotidien.

Rose et Jean-Charles Carrarini

Installés d'abord à Londres à la fin des années 1980, ils ouvrent Villandry. Puis, le couple franco-britannique quitte la capitale londonienne. En 2002, ils ouvrent la rue des Martyrs, en 2005 le concept store Comme des Garçons à Dover Street Market et en 2008 une adresse dans le Marais, qui installe définitivement leur réputation.

Rose Bakery^{culture}

du mercredi au dimanche 11h à 19h

rosebakeryculture@lamaisonrouge.org

tel/fax : + 33 1 46 28 21 14

la maison rouge



La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été créée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants.

Si la maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, *L'intime, le collectionneur derrière la porte* (2004), la maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

antoine de galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2500 m², dont 1300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « la maison rouge ». Ce nom, « la maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire un verre...

L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

la librairie

La librairie de la maison rouge, située au 10 bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à la maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

informations pratiques

la maison rouge est ouverte du mercredi au dimanche de 11h à 19h

nocturne le jeudi jusqu'à 21h

fermeture les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai



transports

métro : Quai de la Rapée (ligne 5) ou Bastille (lignes 1, 5, 8)

RER : Gare de Lyon

bus : 20/29/91

accessibilité

les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés moteur ou aux personnes à mobilité réduite

tarifs

plein tarif : 7 euros

tarif réduit : 5 euros (13-18 ans, étudiants, maison des artistes, plus de 65 ans)

accès gratuit : pour les moins de 13 ans, les chômeurs, les accompagnateurs de personnes invalides, les membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

laissez-passer annuel, plein tarif : 19 euros

laissez-passer, tarif réduit : 14 euros

accès gratuit et illimité aux expositions

accès libre ou tarifs préférentiels pour les événements liés aux expositions

partenaires de la maison rouge :

